

à des veilles fatigantes. Cette pénitence finie, elle recevait l'absolution et son péché de vanité, aggravé d'une intention malhonnête, lui était pardonné.

Naturellement, les fautes plus graves et très graves comme le parjure, l'adultère, l'apostasie entraînaient des pénitences proportionnées à leur gravité. Pendant toute la durée de ces longues et rigoureuses expiations, le pécheur traversait successivement chacune des catégories assignées aux pénitents publics. De la classe des pleurants ou humiliés qui assistaient aux offices en dehors de l'église, il passait à celle des écoutants ou auditeurs placés sous le vestibule intérieur de l'église ; il montait ensuite à la classe des prosternés qui restaient encore sous ce même vestibule ; enfin il s'élevait au degré des consistants ainsi nommés parce qu'ils pouvaient prier debout avec les autres fidèles dans l'enceinte sacrée. Ces diverses étapes distribuées en périodes d'une longueur à peu près égale, duraient souvent de quinze à vingt ans. Enfin, arrivait le jour ardemment désiré où le pénitent était absous de ses fautes et admis à la communion au corps et au sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il était alors complètement réhabilité.

"Ainsi, on ne recouvrait que peu à peu, dit saint Augustin, ce qu'on avait perdu tout d'un coup. Cette mesure était salulaire, car si l'homme revenait trop promptement au bonheur de son premier état, il regardait comme un jeu la chute mortelle du péché."

Je suppose maintenant un pécheur de notre époque au courant de cette ancienne et austère discipline de l'Eglise. Il vient d'accuser un ou plusieurs péchés mortels et il sort du confessionnal, absous et justifié. Il a reçu pour pénitence deux chapelets à réciter. Assurément, cet homme, pour peu qu'il réfléchisse, se dira en lui-même : " Cette pénitence n'est rien auprès du châtimement que j'ai mérité et qu'on m'aurait imposé au temps de saint Basile ou de saint Augustin. Dans sa condescendance compatissante pour notre foi qui diminue et surtout pour notre volonté qui devient de plus en plus épuisée, comme à ces époques de décadence où

" Benjamin est sans force et Juda sans vertu "

" notre mère, la sainte Eglise, par crainte d'un plus grand mal, s'est relâchée de ses rigueurs d'autre-